

Au sommaire

Diane Godin

Number 110 (1), 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Godin, D. (2004). Au sommaire. *Jeu*, (110), 7–9.

Au sommaire

Ronfard : le legs

L'influence de Jean-Pierre Ronfard demeure encore difficile à évaluer, mais nous savons avec certitude qu'elle est vaste, qu'il a profondément marqué tant la pratique de son art que le parcours de tous ceux qui ont eu le bonheur de côtoyer cet amoureux des planches, des mots et des hommes. Lorsqu'il a débarqué sur les rives du Saint-Laurent au début des années 60, ce jeune Français anticonformiste, aventureux et avide de défis (il avait à peine trente et un ans) ne connaissait à peu près rien du Québec. Mais il ne tarda pas à se rendre compte, ou à deviner, que sa nouvelle terre d'accueil, sur le point de s'affranchir des modèles européens sur le plan culturel, connaissait une vitalité, un essor et des possibilités qui allaient bien au-delà de ce qu'il pouvait espérer rencontrer dans son pays natal. Après avoir occupé le poste de directeur de la section française à l'École nationale de théâtre du Canada, il vécut une période de nomadisme professionnel qui le mena en France et en Afrique, sans compter de sporadiques retours dans nos parages, où il installa définitivement ses pénates en 1969. L'événement qu'avait constitué la création des *Belles-Sœurs*, en 1968, fut pour lui le révélateur d'une dramaturgie en train de naître et d'un foisonnement théâtral auquel il avait la ferme intention de participer. C'est l'époque des remises en question, de la contestation, de l'agitation politique, des créations collectives et des expérimentations de tout acabit. Très à l'aise à l'intérieur de structures anarchiques, Ronfard plonge alors avec un certain plaisir dans la pratique de la création collective pour s'apercevoir assez vite, cependant, que le genre a ses limites et que la plus forte, la plus riche, la plus belle anarchie qui soit se trouve peut-être davantage du côté des poètes. Il se passionne notamment pour Gauvreau (*Les oranges sont vertes*) et Ducharme (*HA ha!...*), qu'il s'empresse de monter et de faire découvrir au public. Lorsqu'il crée le Théâtre Expérimental de Montréal en 1975, avec Robert Gravel et Pol Pelletier, puis, en 1979, le Nouveau Théâtre Expérimental, avec Robert Gravel, Robert Claing et Anne-Marie Provencher, c'est l'aboutissement d'une démarche fondée sur l'amour du théâtre et le refus des conventions, bien sûr, mais c'est aussi, surtout, le début d'une recherche, d'une réflexion et d'une créativité qui n'ont pas leur pareil dans l'histoire du théâtre québécois¹.

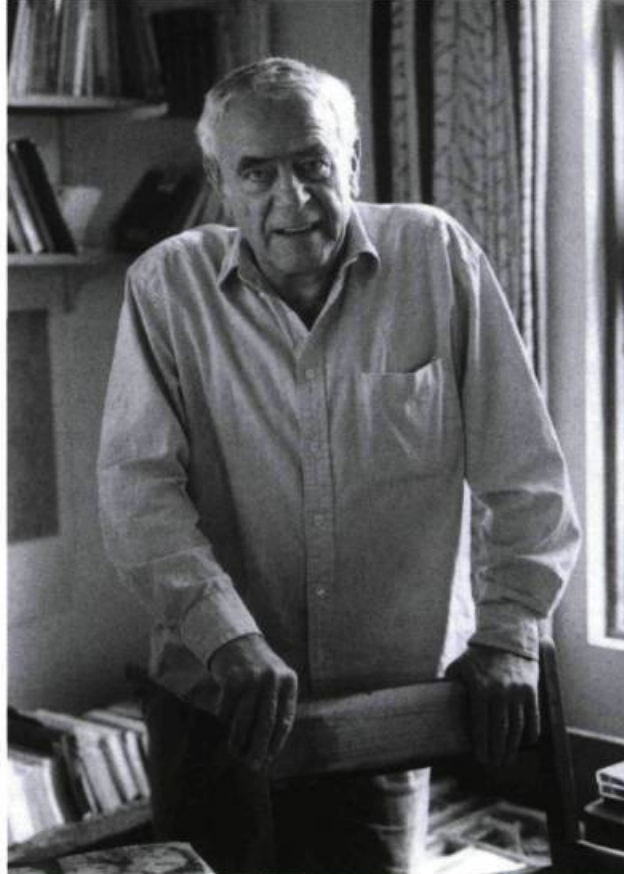
Le dossier que nous vous proposons ici se veut à la fois un hommage à cet homme de théâtre exceptionnel et un aperçu de l'héritage qu'il a laissé. On peut y distinguer trois volets, dont le premier donne la parole à Ronfard lui-même : nous y avons, en effet, réuni des extraits de textes, publiés ou inédits, de même que quelques manuscrits signés de sa main. Ils nous permettent de mieux prendre la mesure d'une réflexion qui n'a jamais cessé d'accompagner la pratique théâtrale de Ronfard et de découvrir (ou

1. Pour en savoir davantage sur le parcours de Ronfard, on peut lire le portrait qu'en a fait Michel Vaïs, dans *Jeu* 93.

redécouvrir) cette plume élégante, généreuse, teintée de légèreté ou de vigueur polémique. On y lira, présenté par Gilles Marsolais, un texte tiré du rapport Black (1977), où la vision ronfardienne de l'école de théâtre idéale apparaît dans toute sa clarté. On trouvera par ailleurs, à la toute fin, la théâtrographie complète des pièces de Ronfard. Le deuxième volet est constitué de trois témoignages : en héritier de la succession Ronfard, Alexis Martin nous parle du vide laissé par cet érudit passionné et humble, ce mentor riant aux éclats à la simple évocation du mot « maître » ; Anne-Marie Provencher, en complice de la première heure, écrit, pour sa part, une dernière lettre à son vieil ami disparu, ce « torrent tumultueux » dont elle sent toujours la présence et la force ; Paul Savoie, enfin, nous fait partager les nombreux souvenirs d'une relation ayant marqué son parcours d'acteur et transformé la perception du métier qu'il exerce depuis plus de trente ans. Le dernier volet se compose de quatre articles qui tentent de dégager la spécificité des spectacles de Ronfard, l'expérience particulière qu'ils nous ont fait vivre et les différentes ramifications du legs transmis aux générations suivantes. Observateur de longue date, Pierre Popovic ouvre le bal en nous proposant une « Promenade libre en Ronfardie » : pays à la fois exigeant et jouissif où s'entrecroisent sans cesse la pensée rigoureuse et la fête débridée. Caroline Garand examine, pour sa part, l'évolution de la notion de parade qui, avec le temps, semble avoir poussé la démarche ronfardienne jusqu'à la presque nudité. Pour Louise Vigeant, le spectacle-culte *Vie et mort du Roi Boiteux* demeure une œuvre charnière qui mêle admirablement l'histoire de l'humanité et la tradition théâtrale. Enfin, Marie-Andrée Brault passe en revue les divers héritiers du tandem Gravel-Ronfard, en dehors ou à proximité du NTE, et jette un coup d'œil sur les défis qui attendent les dirigeants d'un théâtre expérimental devenu avec le temps une véritable institution.

Et le spectacle continue...

Sous les rubriques Création et Relecture, vous pourrez lire les comptes rendus de plusieurs spectacles de l'automne. Suivent trois Enjeux aussi copieux qu'instructifs : Anne Ubersfeld s'intéresse à un nouvel usage du langage dans les œuvres de quelques-uns des plus grands dramaturges français contemporains (Vinaver, Minyana, Durringer, Lagarce, Koltès, Reza) ; Alain Enjary, praticien invité au colloque du XV^e Festival international du théâtre expérimental du Caire, nous fait partager ses réflexions sur la nécessité d'un retour aux sources théâtrales ; mais d'abord Michel Vais, participant à un autre colloque à Bucarest, aborde un phénomène porteur de changement, rare



mais précieux : l'état de grâce qui peut s'emparer d'un spectateur de théâtre. La section Portrait fait honneur à deux personnalités marquantes : le metteur en scène Peter Brook, et une femme méconnue ayant fait carrière sous un nom d'homme, Jean Després. Du côté des Franges, on s'est intéressé au Festival interculturel du conte du Québec qui, pour sa 7^e édition, a fait les choses en grand avec « La Grande Nuit du conte » et « La Grande Veillée des quêteux », de même qu'à deux productions de l'Opéra de Montréal. La rubrique Ailleurs nous transporte cette fois-ci aux Francophonies en Limousin, puis à Paris pour la recension de deux spectacles, et finalement à Bucarest où, à l'occasion du XXI^e Congrès de l'AICT, Louise Vigeant a pu mesurer le choc des cultures et assister à de nombreux spectacles. Enfin, sous Pratiques, Philip Wickham nous fait part de ses réflexions au sujet de deux films qui nous font entrer de plain-pied dans l'univers troublant du DOJO de Pol Pelletier, Alexandre Lazaridès aborde les hauts et les bas d'un dictionnaire sur la langue du théâtre et Lillian G. Rivera Valerdi résume un ouvrage signé par l'Espagnol Juan Antonio Hormigón, qui se penche sur le travail du dramaturge et sur la mise en scène contemporaine.

Bonne lecture ! 

DIANE GODIN